

Études littéraires africaines

HEAD, Dominic, *J.M. Coetzee*, collection "Cambridge Studies in African and Caribbean Literature", Cambridge University Press, 1997, 192 p.



Gilles Teulié

Numéro 8, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042039ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042039ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Teulié, G. (1999). Compte rendu de [HEAD, Dominic, *J.M. Coetzee*, collection "Cambridge Studies in African and Caribbean Literature", Cambridge University Press, 1997, 192 p.] *Études littéraires africaines*, (8), 66–68.
<https://doi.org/10.7202/1042039ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

l'état, ces deux chapitres proposent un excellent résumé des thèses en vigueur. Mais on aurait aimé que les auteurs s'enhardissent un peu plus en débordant du cadre strict des "gender readings", qui ne peuvent suffire à expliquer les ambiguïtés sexuelles telles que l'inceste ou la question de l'animalité, ou s'efforcent de discuter ce qu'ils appellent "l'imagination éthique" en faisant appel aux théories de Wayne C. Booth¹. Toutefois, certaines pages sont lumineuses, comme celles qui sont consacrées à l'intertextualité, ou encore aux dangers que court tout artiste de devenir un dictateur au sein de son œuvre. Il s'agit là, en effet, d'un des apports essentiels de Farah : tout écrivain doit lutter contre l'univocité que peut engendrer l'acte d'écriture.

■ Guillaume CINGAL

AFRIQUE DU SUD

■ HEAD, DOMINIC, J.M. COETZEE, COLLECTION "CAMBRIDGE STUDIES IN AFRICAN AND CARIBBEAN LITERATURE", CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS, 1997, 192 P.

Cet ouvrage est le cinquième de la collection éditée par le professeur Abiola Irele (Ohio State University), et fait suite à *Chinua Achebe*, *Nadine Gordimer*, *Edouard Glissant* et *V.S. Naipaul*. Divisée en huit parties, cette étude se veut une introduction à l'œuvre de J.M.Coetzee. Dominic Head, Maître de conférences à l'université de Central England, est également l'auteur de *The Modernist Short Story* (Cambridge, 1992) et *Nadine Gordimer* (Cambridge 1994) dont nous venons de faire état. Il consacre son premier chapitre à un portrait de l'auteur, en essayant plus particulièrement de définir la place de celui-ci dans la production littéraire actuelle et de mettre en perspective la situation atypique de la littérature postcoloniale sud-africaine. Les sept autres chapitres sont consacrés aux romans de Coetzee, qui sont analysés en succession, dans l'ordre chronologique de leur parution. Ce parti pris d'étudier chaque œuvre séparément permet d'obtenir une vision d'ensemble de l'intégralité et de l'intégrité de chacun des romans, tout en permettant à Dominic Head de montrer l'évolution de la thématique coetzienne sur les deux décennies qui séparent la publication du premier roman (*Dusklands*, 1974), et du dernier (*The Master of Petersburg*, 1994). On retrouve en effet, au fil des chapitres, l'analyse des thèmes de "l'Autre", la relation de l'écrivain à l'histoire et de la "réécriture" de celle-ci, la problématique de l'Allégorie post-coloniale ou encore les réflexions autour de la narration. Dominic Head montre bien ce qui fait l'originalité de Coetzee et ce qui le place au-delà du rôle stéréotypé de l'auteur sud-africain blanc "engagé" dans la lutte

1 Wayne C. Booth, *The Company We Keep. An Ethics of Reading*. Berkeley, University of California Press, 1988

anti-apartheid. Sans pour autant en faire un auteur universel, il souligne la propension de Coetzee à se situer dans une dynamique intemporelle telle que cela apparaît dans *Waiting for the barbarians*.

L'auteur ne se contente toutefois pas d'une simple étude textuelle des divers romans, mais il essaie de les mettre en perspective. Sur le thème de l'historicité de certains d'entre eux, il souligne par exemple l'importance, non seulement de la date de publication des romans, mais également, celle de leur composition. C'est le cas pour *Age of Iron* (1990), qui selon Coetzee fut composé entre 1986 et 1989, ce qui rapproche singulièrement l'œuvre des événements liés au boycott de la scolarité par les écoliers noirs entre 1983 et 1985, éclairage pertinent pour ce roman dans lequel deux écoliers, Bhekie et John sont abattus par la police. De plus il remonte à la genèse des romans, comme pour *In the Heart of the Country*, dont la première édition comportait des dialogues exclusivement en afrikaans, ce qui prouve, selon l'auteur, la volonté de Coetzee de s'adresser avant tout aux Afrikaners. Ce genre de détails rend plus crédible ensuite l'emploi par l'auteur de références historiques, comme le rappel des camps de concentrations britanniques de la guerre des Boers dont le souvenir doit, selon lui, faire frémir d'horreur le lecteur afrikaner de *Life and Times of Michel K* confronté au même type de camps d'internement dans le roman. Il cite également d'autres auteurs sud-africains afin de montrer que Coetzee s'inscrit dans une certaine tradition littéraire (parfois afin de s'en détacher) comme Olive Schreiner et le thème de la "pastorale sud-africaine" (l'aspect anti-pastoral de *In the Heart of the Country* devient alors évident), ou encore en comparant *Age of Iron* à *Burger's Daughter* de Nadine Gordimer (1979) lorsqu'il évoque le roman "historique". L'auteur démontre à de nombreuses reprises que Coetzee veut à la fois que ses romans s'inscrivent dans un contexte, mais qu'en même temps ils s'en démarquent. S'appuyant sur de nombreux autres travaux, l'auteur propose aussi aux lecteurs de se faire une idée sur le traitement d'un aspect des œuvres étudiées en citant d'autres critiques afin de pouvoir abonder dans leur sens, ou de s'en démarquer (il cite souvent, par exemple, David Attwell, *J.M. Coetzee, South Africa and the Politics of Writing*, University of California Press, Berkeley, 1993). Il utilise également abondamment toute référence explicite de Coetzee sur son œuvre, ou sur tout autre sujet, à travers des articles que ce dernier à lui-même écrits ou des entretiens accordés à Jean Sévry, Dick Penner ou Tony Morphet, et qui éclairent ainsi d'un jour nouveau certains aspects de son travail dont l'interprétation résistait jusque-là à la sagacité des chercheurs. D. Head brosse ainsi un tableau clair (même si parfois on peut regretter certaines tournures absconses), qui permet sans nul doute au lecteur d'avoir un aperçu de la dialectique au cœur de l'œuvre de Coetzee.

Une conclusion dans laquelle l'auteur aurait pu faire une synthèse des thèmes étudiés aurait sans doute apporté une touche finale à cet ouvrage

qui n'en demeure pas moins une référence pour tout lecteur intéressé par J.M. Coetzee en particulier et la littérature sud-africaine en général.

■ Gilles TEULIÉ

SOUDAN

■ MAHJOUB JAMAL, *THE CARRIER*, LONDON, PHOENIX HOUSE, 1998, 278 p., £ 6,99.

Avec ce dernier roman de Jamal Mahjoub, le lecteur se retrouve très rapidement entraîné entre ciel et terre, entre Islam et Chrétienté, entre Renaissance et modernité. Avec une dextérité étonnante, l'auteur et son héros, Rashid al-Kenzy, nous lancent dans d'interminables pérégrinations, d'Alger à Alexandrie, de Chypre au Caire, et jusqu'au Jutland où le roman se termine. Mahjoub prend un malin plaisir à procéder par diversions, à briser les structures de l'espace et du temps, et c'est en faisant éclater les bornes rigides et artificielles de la chronologie qu'il nous prend au dépourvu. L'œuvre est composée en strates et tourne autour d'un mystérieux coffret à plaque de cuivre dont on peut penser qu'il s'agissait "non pas d'une astrolabe, mais d'un instrument à caractère géographique, utilisé pour pouvoir s'orienter à l'heure de la prière" (p. 112). En haut, à l'époque contemporaine (ce qui nous vaut d'être réveillés par la sonnerie d'un téléphone), des archéologues tentent de reconstituer un mystère qui demeure épais. Il leur manque des clés, ils ne travaillent que sur des épaves d'une histoire qui leur échappe en grande partie. Ils finissent tout de même par comprendre qu'il s'agissait d'un observatoire installé pour une meilleure étude des astres. En dessous, dans la strate inférieure, c'est-à-dire à l'époque où tout ceci s'est effectivement déroulé, Verner Heinesen, bientôt secondé par Rashid, tente de réaliser son vieux rêve. Nous sommes à la fin du XVI^e siècle : "j'entends prouver que Copernic avait raison, et que le soleil est au centre de toutes les choses" (p. 154). La colonisation, comme il l'observe, a déjà fait son travail, et il reste donc à explorer les routes du ciel.

Là-haut, on a quelque peine à retrouver le message laissé par ce fou de savoir. Mais que l'action se déroule en Orient ou en Occident, partout, on se heurte à la même intolérance, au fanatisme des bigots qui préfèrent la superstition à la science, et qui ne peuvent admettre que l'on soit différent. C'est ainsi que Rashid, parce qu'il est arabe et de couleur sombre, se verra accusé de tous les maux. Ce parallélisme est accentué par deux scènes construites à l'identique. La première se situe au chapitre 1, où Rashid grimpe sur une colline pour tenter en vain d'échapper, à Alger, à ses poursuivants. On le rattrapera, et il restera attaché à un roc, en plein soleil. La seconde se place au chapitre 34, juste avant l'épilogue. Une fois de plus, Rashid tente de s'échapper en escaladant une colline ; mais cette fois-ci, ses poursuivants sont des Chrétiens...